



Partenaires

MAGAZINE 1/2020

REPORTAGE

Un avenir au goût de miel

Formation professionnelle
avec du potentiel

FOCUS

**Urgence climatique –
Agir maintenant!**



HELVETAS



L'eau me rendait malade.

Manuela, la grand-mère

L'eau était une corvée.

Bernardina, la mère

L'eau n'est plus un problème.

Janeth, la fille, 13 ans. Bolivie

Assurer l'accès à l'eau potable, promouvoir la santé, rendre les femmes plus fortes. Des personnes changent leur vie avec votre soutien.

L'eau potable, c'est la vie. Pour faire un don: helvetas.org



HELVETAS

Partenaire de vrais changements

Au tournant

Repas burgers, sushis, mode – ma filleule vivant à la campagne aimait l'univers de la consommation en ville, comme de nombreux ados. Elle a maintenant 18 ans et lorsque nous nous sommes retrouvées récemment après un certain temps, j'ai été surprise. Nous sommes parties à la recherche d'une bonne formule végétarienne – sans commander trop pour ne surtout pas gaspiller de la nourriture! – et en mangeant, nous avons parlé de vols en avion, de déchets et de CO₂.

Tous les jeunes ne grandissent pas avec une touche «verte». Pourtant la nouvelle façon de penser s'étend de plus en plus. Climat, environnement, conscience du monde: les jeunes ont découvert ces questions par eux-mêmes et les ont relayées entre eux, de façon impressionnante. C'est une tendance, mais qui pourrait devenir la norme – et nous espérons qu'elle le deviendra. Une génération qui souhaite prendre des responsabilités et qui fait le premier pas. Une jeunesse qui est un modèle pour les générations qui la précèdent, et auxquelles elle demande d'assumer les décisions qui ont pu être prises. Non seulement ici en Suisse, mais partout dans le monde (p. 22). Un changement qui donne espoir. Qui dirait encore que les choses ne peuvent pas changer pour le mieux?



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balaxert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.–,
envoyez un SMS avec le
message PARTICIPER OUI 50
au no 488

helvetas.org



© Simon B. Opladen

8 Elifuraha Yacobo, en Tanzanie, sera apiculteur.
Le miel est la promesse de son avenir.



© Sumy Sadum/NYT/Redux/Laif

14 La jeunesse engagée pour le climat à travers le monde exige des actes plutôt que des paroles.



© Roland Tännler

15 Rupa Mukerji, experte en climat, parle du temps restant pour agir face à l'urgence climatique.

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR

par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE

Souriez quand une abeille vous pique

14 FOCUS

Urgence climatique – Agir maintenant!

15 «Nous sommes à un tournant»

Entretien avec Rupa Mukerji, experte du climat chez Helvetas

17 Changement climatique au goût de sel

Au Bangladesh, Nasrin Begum raconte comme elle vit le dérèglement du climat

20 Justice climatique

La Suisse doit agir

22 Les jeunes s'engagent pour le climat

Leurs voix s'élèvent partout dans le monde

24 SUISSE

Dîner de Gala d'Helvetas

Les femmes au cœur de la vie

26 Engagement de la Suisse

Le budget de l'aide au développement n'est pas un self-service

27 ACTUALITÉS

29 CONCOURS

30 FAIRSHOP

Fermeture du Fairshop

Le commerce équitable poursuit sa route

Helvetas – pour un vrai changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.





© ldd



© Simon B. Opladen

Pères attentionnés

Tout comme les mères, les pères affectueux peuvent apporter à leurs enfants une profonde confiance pour avancer sur le chemin de la vie. Le regard tendre et les gestes délicats de Derese Sintayehu, en Éthiopie, montrent bien que les pères endossent cette responsabilité quand la possibilité leur en est donnée. Pour que de tels moments de sérénité puissent être vécus dans la Corne de l'Afrique, il faut avoir la certitude que la santé des enfants est garantie grâce à une alimentation suffisante et de l'eau propre. En Suisse, Andreas Hürlimann a besoin d'un employeur qui favorise des temps de travail flexibles. Pour chacun des deux hommes, rien ne va de soi. Trop souvent, des pères comme Derese sont inquiets pour la vie de leurs jeunes enfants, et d'autres comme Andreas doivent travailler plus que souhaité. Malheureusement. Car une société égalitaire rendant possible le partage des responsabilités a de meilleures perspectives d'avenir. –RVE

Année de troubles, siècle de la société civile?



© Maurice K. Grüng

Par Melchior Lengsfeld

Chili, Hongkong, Liban ou France: l'année 2019 a vu des millions de personnes manifester dans les rues. Si quelques débordements sont à déplorer, ces rassemblements se sont en général déroulés pacifiquement. En Suisse aussi, le phénomène a pris une dimension historique: le mouvement né de «Fridays for Future» a culminé dans une manifestation nationale qui a réuni près de 100'000 personnes, alors que la grève nationale des femmes a mobilisé un demi-million de personnes.

Aussi différentes que soient ces manifestations, la plupart n'ont pas été initiées par des organisations établies, mais par la population: les gens se sont mobilisés via les réseaux sociaux, ont porté ensemble leurs revendications dans la rue et laissé exploser leur colère. Dans un contexte de perte de confiance généralisée à l'égard de la politique et de l'économie, une étincelle a souvent suffi pour mettre le feu aux poudres: l'annonce d'une petite augmentation du prix de l'essence ou du billet de métro, une nouvelle loi d'extradition, des coupures d'électricité à répétition. Certaines de ces manifestations se sont vite transformées en lieux de rencontre pour mécon-

tents de tous bords – avec non seulement des revendications progressistes mais parfois aussi des propos réactionnaires.

Les observateurs ont d'autant plus de mal à expliquer la spectaculaire multiplication de ces troubles sociaux. Est-ce le fossé grandissant entre riches et pauvres qui pousse les gens à protester?

«Les mouvements civils et les troubles sociaux sont de puissants moteurs de développement»

Le changement climatique, l'absence de perspectives économiques, la restriction de leurs droits? Ou le manque largement répandu de participation politique?

Bien des manifestations sont effectivement nées en réaction à l'oppression croissante exercée sur la liberté d'expression et sur la société civile organisée. Beaucoup de nos organisations partenaires locales rencontrent toujours plus de difficultés à participer au débat public, voire simplement à exister. Elles se voient mettre des bâtons dans les roues

par des lois nouvelles ou des règles arbitraires et sont systématiquement réprimées par les autorités dans certains pays. Il ne faut donc pas s'étonner si les gens expriment leur mécontentement dans la rue. CIVICUS, une alliance mondiale pour l'action citoyenne, a déclaré que le 21^e siècle est celui «de la société civile».

Cet optimisme peut sembler utopique. Il n'en demeure pas moins que le rôle de la société civile dans le développement social durable n'a cessé de gagner en importance au cours des dernières décennies. Il est donc d'autant plus surprenant que le Conseil fédéral effleure à peine ce thème dans son nouveau message sur la coopération internationale. Étant donné l'érosion de la cohésion sociale dans de nombreux pays, cela s'apparente à de la négligence. Que cela plaise ou non: les mouvements civils et les troubles sociaux sont de puissants moteurs de développement. ○

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas





NE PAS LAISSER PASSER

Ce que provoquent des multinationales fautives

Dans des pays très loin de leur siège en Suisse, de grandes entreprises causent de graves dommages par leurs pratiques de production et d'affaires. Le nouveau documentaire «Multinationales: l'enquête», réalisé sur demande de la coalition Initiative Multinationales Responsables (IMR), donne la parole à des personnes victimes des actes de grandes entreprises suisses dans des pays défavorisés. L'ancien conseiller aux États Dick Marty et d'autres personnalités en Suisse et à l'étranger, notamment des entrepreneurs engagés, expliquent pourquoi des règles claires sont exigées pour que les multinationales soient aussi obligées de répondre de leurs manquements à l'étranger. -sus

Le documentaire «Multinationales: l'enquête» (45 min.) est projeté dans toute la Suisse jusqu'en mai. Lieux et dates: initiative-multinationales.ch/film-enquete

CITATION

«Je suis plus intéressé par l'avenir que par le passé, car c'est là que j'ai l'intention de vivre»

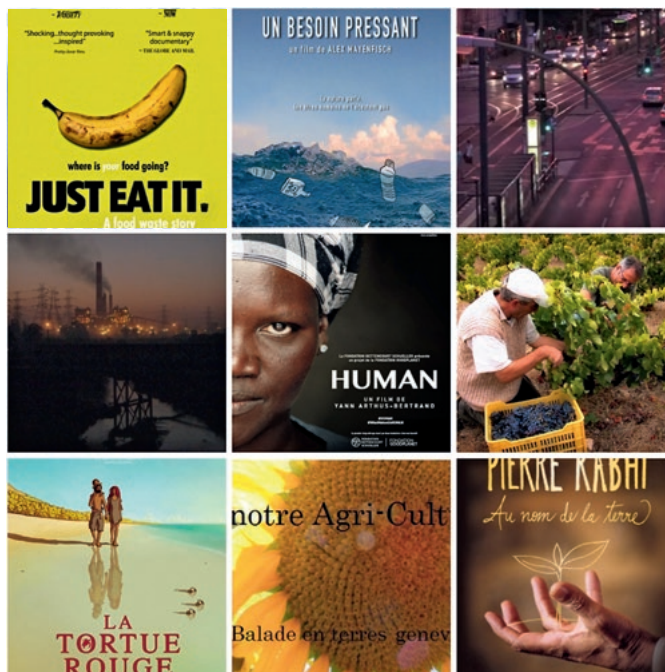
Albert Einstein

ACTUEL

Environnement et engagement

Le 15e Festival du Film Vert propose des documentaires renversants qui radiographient l'environnement et en disent long sur l'état d'urgence de la planète. Ce sont quelque 80 villes romandes qui accueillent une sélection de films, dont certains sont aussi à l'affiche en Suisse allemande et au Tessin. En 2019, le documentaire «Rivières volantes» tourné en Amazonie a été récompensé par le jury du festival: une exposition sur ce phénomène naturel étonnant est à découvrir en ce moment à Aquatis, l'aquarium-vivarium de Lausanne. -CRO

festivaldufilmvert.ch





© Simon B. Opladen

MOMENT FORT**Saut à la corde et socquettes rayées**

Les socquettes sautent aux yeux – cet élément rayé surprend dans l'uniforme scolaire de cette école primaire d'Arusha, en Tanzanie, où des enseignantes et enseignants ont développé avec Helvetas de nouvelles méthodes pédagogiques. La poussière déposée sur les chaussures atteste des longs trajets à faire jusqu'à l'école, sur des chemins terreux – et aussi de la joie à sauter à la corde. Observateur attentif, le photographe Simon Opladen n'a pas seulement été frappé par l'originalité des socquettes dans la cour de récréation mais aussi par l'absence de téléphones portables qui viendraient perturber le jeu – contrairement à ce que l'on voit dans les cours d'écoles en Suisse. L'attention des élèves est entièrement tournée vers la performance des deux fillettes. –RVE

REPÉRÉ**Salade et écologie**

Le printemps est de retour, et avec lui l'envie de salades à emporter dans un bocal en verre. Écologique, économique et sain! Pour la préparation, verser d'abord la vinaigrette puis déposer des féculents ou céréales: quinoa, riz, pâtes, pois chiches... selon les goûts. Ajouter peut-être du fromage et ensuite des légumes – haricots, carottes, tomates ou aussi des morceaux de pomme. Œuf et tofu peuvent former la couche suivante; par-dessus, des feuilles de salades diverses avec quelques noix et graines pour compléter le plat avant de refermer le couvercle. Il ne reste qu'à secouer pour mélanger le tout, et savourer. –RVE



© Kai Schwabe/Keystone







REPORTAGE

«Souriez quand une abeille vous pique»

Elifuraha Yacobo sera apiculteur. Il n'a jamais rêvé d'un tel destin quand il était écolier, car il ignorait que c'était un métier. Il est maintenant plongé dans la formation et se rit de chaque piqûre d'abeille, car ses perspectives d'avenir ont un goût de miel.

Text: Rebecca Vermot, Fotos: Simon B. Opladen



Récolter le miel nécessite de la concentration et une main tranquille.

Pages 8/9: les abeilles n'apprécient pas qu'Elifuraha et ses collègues prennent leur miel. C'est pourquoi ils portent une combinaison de protection.

Elifuraha Jacobo, 21 ans, est un enfant du village qui a l'air d'un jeune attiré par la ville. Mais l'apparence est trompeuse. Ses pas le conduisent actuellement à travers des broussailles sèches et le long de voies ferrées désaffectées jusqu'à des ruches où, avec ses collègues, il récolte l'or liquide des abeilles à qui il devra son premier emploi. Il est encore apprenti dans bien des aspects de la vie. Et professionnellement parlant, dans tout ce qui concerne l'apiculture.

Le jeune homme a grandi dans une petite maison en terre, au cœur d'un hameau comme il en existe des millions en Afrique subsaharienne. Des poulets picorent tout ce qui est mangeable dans la cour, des épis de maïs sèchent sur le toit et des pigeons grattent la tôle ondulée de leurs pattes. Des formations rocheuses rondes s'amoncellent derrière la clôture en branchages, donnant au paysage un côté irréel – comme si un géant avait éparpillé un sac de billes. Ses parents vivent de ce que les champs ont à offrir: la mère vend des tomates et des choux au marché et le père cultive du maïs et des haricots, principalement pour les besoins de la famille. Les plantations de tournesols rapportent aussi un peu d'argent, une fois les graines pressées pour en tirer de l'huile.

Ils n'en avaient pas les moyens, mais ils ont envoyé leur fils à l'école primaire, puis à l'école secondaire. Ils ont dû rembourser au prix fort le prêt obtenu pour l'uniforme scolaire et les nombreux frais. À tel point que, certains jours, la famille a dû se contenter d'un seul repas. Et parfois il n'y avait rien à manger du tout, raconte Elifuraha, visiblement reconnaissant à ses parents des sacrifices qu'ils ont faits

et des opportunités qu'ils lui ont offertes. Mais ils ne pouvaient pas payer des études supérieures, même si leur fils aîné aurait aimé devenir statisticien.

Beaucoup de temps pour rêver

Après avoir terminé l'école, Elifuraha a donc passé beaucoup de temps avec ses amis dans le village, il a apporté son aide à son père dans les champs et reçu un lopin de terre pour planter ses propres tournesols. La charge et le rendement de cette production sont toutefois disproportionnés, car les graines doivent être récoltées et pelées à la main. Il peut presser entre 15 et 20 litres d'huile de tournesol dont la valeur maximale est de 40'000 shillings tanzaniens, soit 17 francs.

Mais, comme le jeune homme est en train de l'apprendre, les tournesols ne sont pas seulement un régal pour les yeux. Les abeilles sont attirées par ces champs, qui fleurissent jusqu'à ce que la saison



sèche soit avancée – une période où, pour les abeilles, d'autres sources de nourriture se tarissent lentement. L'apiculteur en herbe profite doublement de cette situation: bien que le tournesol puisse se polliniser lui-même, la récolte de graines triple quand les abeilles y recherchent de la nourriture. Et les abeilles produisent alors plus de miel.

Le miel. Chaque enfant voit comment quelques villageois extraient le miel des ruches qu'ils ont construites en creusant des troncs d'arbre, explique Elifuraha. Il aimait le miel mais ne pensait pas plus loin. Et par la suite non plus, car personne dans le village n'en vivait. Quand il a su qu'il était possible d'apprendre à produire du miel et à travailler avec les abeilles, qu'il s'agissait d'une profession et qu'on pouvait en tirer un bon revenu, il s'est inscrit à la formation qu'Helvetas offrait et finançait pour la première fois pour des jeunes issus de milieux défavorisés dans l'arrière-pays aride de la Tanzanie.

Elifuraha ne regrette aucune des secondes passées au cours des mois de sa formation, ni aucune des piqûres d'abeilles, ni aucun des kilomètres le long des voies ferrées menant aux ruches qu'il parcourt en portant de lourds seaux remplis de miel et de rayons qui seront transformés.

Il a développé une passion pour le miel et en premier pour les abeilles. L'hommage qu'il leur rend commence avec le revenu qu'il peut gagner grâce aux sept produits des abeilles – à commencer par le miel et la coûteuse gelée royale et jusqu'au précieux venin, utilisé en médecine pour traiter les allergies aux piqûres d'insectes ainsi que les rhumatismes et considéré par l'industrie cosmétique comme alternative naturelle au botox dans la lutte contre les rides. Chaque gramme rapporte plus que le salaire mensuel d'un enseignant tanzanien. Mais Elifuraha parle aussi des relations qui se renforcent grâce au miel, car ce nectar fait partie du montant de la dot que le futur marié doit payer à la famille de sa promise. Il réunit donc les amoureux. «Mieux encore, les abeilles sont présentes dans la nature. Élever mes propres abeilles ne me coûte pas cher. J'ai besoin pour cela d'une ruche et d'une combinaison de protection, le reste vient naturellement.»

Un enthousiasme contagieux

L'enthousiasme d'Elifuraha se manifeste dès que son instructeur, Philemon Kiemi, parle de l'apiculture. Ce dernier semble avoir le miel dans le sang. Enfant, il en rêvait déjà. Adolescent, il a persuadé son père d'abandonner l'élevage bovin pour se consacrer aux abeilles; une année durant, il a dû mener un travail de persuasion. Aujourd'hui, il se trouve où il est né il y a 31 ans, dans le village apicole de Nyuki Kisaki et dans le quartier général de sa propre entreprise d'apiculture. Avec ses 2000 ruches, Nyuki Kisaki



est la plus petite des exploitations apicoles; la plus grande, portant le nom de Bee City, compte 5000 ruches. La coopérative produit près de 30 tonnes de miel par an et transforme en plus 60 tonnes provenant d'apiculteurs affiliés. Kiemi, l'instructeur, est renommé dans tout le pays pour son travail qui favorise la biodiversité et protège la nature. Mais il veut davantage encore. Davantage d'exploitations apicoles, de surfaces forestières, de cours d'eau plus propres pour les abeilles car ces dernières, leurs produits et leur protection sont sa vie.

Pour 100 ruches, Kiemi a besoin de deux employés. Afin qu'ils travaillent avec autant de soin et de passion qu'il l'imagine, il les forme lui-même depuis cinq ans, les initiant aux secrets de l'apiculture et au monde des affaires. Quand il a entendu qu'Helvetas cherchait des instructeurs pour des emplois tournés vers l'avenir, il a offert ses compétences. Pour la première fois, des jeunes issus de milieux pauvres, de familles qui ne sont pas en mesure de payer une formation, peuvent suivre gratuitement un apprentissage en apiculture. Mais Kiemi n'enseigne pas seulement l'apiculture, il apprend aussi aux jeunes à coudre les combinaisons de protection, fabriquer les ruches et souder les supports ▸

Elifuraha Yacobo porte de lourds bidons remplis de miel et de rayons.

À gauche: les ruches sont construites par les apicultrices et apiculteurs en formation. Qui savent qu'il faut porter le plus grand soin aux rayons et aux abeilles.





Après la récolte, le miel est conditionné de façon hygiénique et empaqueté avant d'être vendu.

À droite: en route vers un avenir et un travail: Elifuraha Yacobo et ses collègues protègent non seulement les abeilles mais aussi la nature en pratiquant l'apiculture.

métalliques. Comment transformer le miel proprement, le conditionner et le commercialiser. Il renforce leur confiance en eux et encourage leur esprit critique car, selon lui, le succès n'arrive que si chaque personne fait les choses avec conviction et enthousiasme. Après la formation, il embauche les jeunes fraîchement diplômés comme apiculteurs, couturiers et menuisiers. Tous ne restent pas, certains se lancent comme indépendants.

Kiemi apprécie l'approche d'Helvetas pour la formation en apiculture, qui repose sur le système dual suisse en associant théorie et pratique. Et il fait aussi l'éloge du système innovant qui consiste à ne le rémunérer pleinement comme instructeur que lorsque les jeunes ont trouvé un emploi fixe ou qu'ils ont réussi à lancer leur petite affaire et à être autonomes.

Une piqûre d'abeille pour commencer

La formation dans le village apicole est courte mais intensive. Elle commence par une piqûre d'abeille

«pour vacciner les jeunes», affirme l'instructeur. Et pour voir si des réactions allergiques apparaissent. Il ressort cependant des conversations avec les jeunes que c'est plutôt une sorte d'amour pour les abeilles qui leur est inoculé. «Elles sont mes amies», dit l'un d'eux en revenant de la récolte avec un rayon de miel frais à la main. Son costume est colant et il a sur ses épaules des douzaines d'abeilles en colère qui s'insurgent encore contre le vol de leur nourriture. Il suit la formation d'apiculteur avec Elifuraha. «N'ayez pas peur si vous vous faites piquer, assurent-ils en souriant aux visiteurs, alors que les abeilles cherchent désespérément de nouvelles victimes. Ne paniquez pas. Souriez, cela ira mieux.» Ce mantra aide les apiculteurs fraîchement diplômés; pour les étrangers qui observent la récolte du miel, sourire devient difficile au plus tard dès la deuxième piqûre.

Tous les jeunes diplômés et diplômés du cours, sans exception, souhaitent créer leur propre entreprise apicole le plus rapidement possible, comme l'a fait Kiemi, leur formateur et modèle. Ce qui semble flatteur à première vue pourrait se révéler être un défi pour Kiemi, car son rêve de devenir le plus grand apiculteur d'Afrique ne se réalisera que s'il peut compter sur suffisamment de personnel bien formé. Mais ce n'est pas seulement dans son propre intérêt qu'il

forme des jeunes, femmes et hommes, et c'est pourquoi il est un partenaire solide pour Helvetas. Il laisse volontiers des jeunes compétents voler de leurs propres ailes car, s'ils appliquent ce qu'il leur a appris, ils renforceront la population d'abeilles en Tanzanie. C'est ce qui compte le plus pour lui, ce qui est sa mission.

Nouvelles perspectives

Pour Elifuraha également, le village apicole ne signifie apparemment pas la fin du chemin. «Je suis heureux ici», confie-t-il. Avec un ami, il travaille ces temps principalement à la transformation du miel, quand les rayons sont pressés, le miel chauffé, filtré et conditionné. Il est donc responsable de la qualité du produit. Est-il fier de son travail? «Avant la formation, je dépendais de mes parents. J'ai appris à voler de mes propres ailes maintenant. Oui, je gagne de l'argent. Mais je ne ressens pas encore de la fierté car je travaille toujours sous les ordres de quelqu'un. Ce n'est qu'une fois que j'aurai ma propre entreprise

que je pourrai vraiment être fier.» Il veut montrer à ses amis au village que, grâce à cette formation, il peut mettre sur pied une entreprise qui fonctionne. C'est à ce moment-là qu'il aura vraiment réussi à leurs yeux. «Mais je ne veux pas me mettre sous pression. J'ai mes propres objectifs.»

D'ici à la fin de l'année, Elifuraha veut avoir 30 ruches et un lopin de terre. «J'économise déjà et j'ai acheté du matériel pour construire mes premières ruches. Je n'ai pas encore de terrain, mais j'ai un œil sur une parcelle dans mon village. Pour tout cela, il me faut 1,5 million de shillings tanzaniens», soit 650 francs. Si on lui objecte qu'il devrait travailler pendant 15 mois sans dépenser un centime pour lui-même, il rétorque: «Il faut commencer petit. 50'000 maintenant, 50'000 plus tard. En outre, il pourrait payer le terrain en plusieurs versements. Pensif, il

«J'ai appris à voler de mes propres ailes»

Elifuraha Yacobo, apiculteur en formation

regarde le paysage aride où les abeilles cherchent leur nourriture le long des voies ferrées. Grâce à la formation, j'ai de nouvelles perspectives et compétences. Ma vie a pris une nouvelle direction.»

Elifuraha apprend avec enthousiasme. Il veut partager les connaissances qu'il a nouvellement acquises afin que les gens fassent davantage attention aux abeilles et les protègent. «Car l'homme est l'ennemi des abeilles, explique-t-il. Nous avons peur d'elles, nous ne les aimons pas. Nous les chassons, les déplaçons et affaiblissons ainsi des colonies entières, ou même nous les tuons. Les produits chimiques utilisés par certains agriculteurs sont toxiques pour les abeilles. Et quand on coupe des arbres, on les prive d'une partie de leurs moyens de subsistance. Pourtant les abeilles sont si précieuses.»

La première piqûre d'abeille a manifestement déployé ses effets. Le sang d'Elifuraha semble déjà infusé de miel. Son esprit d'entreprise, un objectif important de la formation d'Helvetas, est bien présent. Et côté vie privée? «Il est trop tôt pour me marier, répond-il en souriant, un peu gêné, tandis que des fossettes se creusent sur ses joues. Je ne souhaite pas fonder une famille tant que je ne peux pas lui offrir une bonne vie. Mes enfants ne doivent pas souffrir comme moi autrefois. Je veux qu'ils puissent aller dans les meilleures écoles.» L'ex-jeune villageois qui semblait attiré par la ville planifie son avenir à la campagne. Car elle lui offre tout ce qu'il désire aujourd'hui. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

L'Afrique bouge, des millions de jeunes sont à la recherche de perspectives professionnelles.

En collaboration avec des instituts de formation et des entreprises, Helvetas développe diverses formations condensées pour les jeunes issus de milieux défavorisés et veille à ce que les offres répondent aux besoins du marché du travail local, de même qu'à ceux des jeunes. En Tanzanie, 700 jeunes ont reçu une formation condensée au cours de la première année du projet, mais la demande reste bien plus élevée. En collaboration avec des organisations de jeunes et des entreprises artisanales locales, Helvetas a pour objectif de donner à 3000 jeunes Tanzaniens la possibilité de faire un apprentissage et de trouver un bon emploi au cours des trois prochaines années. Grâce au soutien de donatrices et donateurs, Helvetas peut prendre en charge les frais de formation, et les instituts de formation s'engagent à aider les jeunes hommes et jeunes femmes à trouver une place de travail ou à créer leur propre petite entreprise. Le coût total des cours ne sera remboursé que si les apprenties et apprentis ont pu réussir l'une de ces deux options. Un aspect important de la formation est le renforcement des compétences sociales telles que la fiabilité, le courage d'interroger et la capacité de recueillir des informations. Car les jeunes doivent aujourd'hui être capables, de façon créative, de trouver des solutions aux problèmes et des alternatives, ainsi que de vendre leurs produits avec assurance. Pour cela, leur esprit d'entreprise doit être éveillé et ils doivent savoir gérer l'argent. Cette approche a déjà fait ses preuves en Éthiopie, au Népal et au Myanmar.





FOCUS

URGENCE CLIMATIQUE – AGIR MAINTENANT!

pages 14–23

La température de la Terre ne cesse de grimper – avec des conséquences désastreuses pour l'humanité. Des femmes et des hommes engagés et des millions de jeunes à travers le monde appellent les responsables politiques et les entreprises à agir plutôt que de discourir. Ils sont nombreux à montrer la voie par l'exemple, pour donner du poids à leurs revendications. Juste avant que sonnent les douze coups de minuit, il est temps que les grands pollueurs du climat écoutent enfin.



«Nous avons besoin d'espoir pour conserver la capacité d'agir»

Chercheurs et scientifiques mettent en garde de façon toujours plus pressante contre les conséquences du changement climatique. Rupa Mukerji d'Helvetas est l'une de ces spécialistes. Elle est convaincue que nous avons encore dix années pour nous engager sur des voies climatiquement neutres – et que l'humanité va y parvenir.

Interview: Rebecca Vermot

Rupa Mukerji, parlons de changement climatique. Jamais encore autant d'informations n'ont été disponibles sur cette question. Y a-t-il du nouveau?

Jamais encore nous n'avons consommé autant d'énergie dans le monde qu'en 2019. Les émissions de CO₂ ont augmenté au lieu de diminuer. Toujours plus de SUV sont achetées alors que nous savons que ces véhicules polluent davantage que les voitures plus petites. Et même si les gouvernements honorent leurs promesses faites lors de l'Accord de Paris sur le climat, nous nous dirigeons vers un réchauffement de 3 à 4 °C d'ici à 2100. Nous ignorons à quoi ressemble un tel monde et comment on y vit. 2100, c'est demain: un enfant né aujourd'hui vivra toujours. Pour rester dans le scénario optimiste en dessous des 2 °C, des mesures drastiques sont nécessaires.

Qu'entendez-vous par «drastiques»?

Il reste une décennie pour atteindre les objectifs en matière de climat. Si nous n'y parvenons pas – et si nous voulons éviter une catastrophe – il faudra un changement radical dans la production et la consommation d'énergie, ainsi que dans nos libertés individuelles. En rationnant la consommation de viande et peut-être de certaines autres denrées alimentaires, en restreignant la mobilité – pour ne citer que ces deux exemples.

Que pouvons-nous faire pour éviter une catastrophe?

Nous sommes parvenus à un tournant. Enfants, jeunes et citoyens demandent



© Roland Tännler

Rupa Mukerji, scientifique et experte en climat chez Helvetas, affirme que le temps restant pour agir diminue, mais aussi que nous sommes arrivés à un tournant annonçant un changement positif.

à leurs gouvernements d'agir maintenant. Et les gens prennent d'eux-mêmes des responsabilités, consomment moins d'énergie, mangent moins de viande, renoncent davantage à la voiture et à prendre l'avion. Mais les problèmes vont au-delà de la responsabilité individuelle car 100 multinationales sont responsables de plus de 70% des émissions de CO₂, dont la moitié émises par 25 d'entre elles. Des fonds publics sont toujours investis dans ces entreprises et d'autres qui nuisent au climat, exploitent les sols et polluent l'air. Là se trouve le levier à actionner: nous ne devrions rien acheter qui provienne de telles entreprises et, en outre, amener les banques, banques nationales et la politique à investir en préservant le climat, car la responsabilité

première des changements respectueux de notre environnement leur incombe.

Les habitants de pays du Sud sont les premiers à subir le réchauffement climatique, alors qu'ils ne peuvent guère s'y opposer ou s'en protéger. Comment agir de façon solidaire?

Nous parlons de justice climatique et entendons par là la lutte contre une injustice puisque le changement climatique touche le plus durement ceux qui y ont peu contribué. Ce débat est essentiel car l'être humain a tendance à n'agir efficacement que lorsque son sens de la justice est sollicité. C'est ce qui se passe maintenant.

Helvetas aide à affronter le changement climatique. De quelle façon? ▶



«Les fonds publics sont encore investis dans de grandes entreprises qui nuisent au climat»

Rupa Mukerji

L'adaptation au changement climatique fait partie de nombreux projets: semences adaptées, nouvelles variétés résistantes à la sécheresse, utilisation parcimonieuse de l'eau, agriculture dans des terrains inondés, collecteurs d'eau de pluie... De nombreux moyens existent, que nous explorons avec les personnes concernées afin de renforcer leur capacité de résistance. Mais nos projets actuels doivent aussi fonctionner dans la situation climatique modifiée de demain. Si nous creusons un puits dans une région aride, nous savons que le régime des pluies et la durée des précipitations changeront pendant son temps de fonctionnement. Nous tenons déjà compte du risque climatique futur.

L'adaptation au changement climatique est vitale. Qu'en est-il de la réduction des émissions de gaz à effet de serre?

Nous contribuons à diminuer les émissions de CO₂. Prenons l'exemple de la riziculture: presque partout où nous travaillons, le riz représente l'aliment de base. Sa culture requiert beaucoup d'eau. Nous avons tous vu de magnifiques photos de rizières en terrasse inondées, comme au Vietnam. Mais l'eau est une ressource rare. Et l'eau stagnante libère une grande quantité de méthane nuisible au climat, du fait de la décomposition des mauvaises herbes qu'elle contient. Il existe des solutions climatiquement neutres: les rizières supportent d'être

asséchées de temps à autre. Cela permet aux riziculteurs de réduire les émissions de gaz à effet de serre et la consommation d'eau. Grâce aux nouvelles méthodes de culture, les récoltes sont souvent plus abondantes. C'est une situation qui profite à tous. Et c'est un des objectifs de notre travail: permettre de cultiver davantage, sans perte, tout en protégeant le climat.

On vous a déjà qualifiée d'«optimiste climatique». Désormais, le doute semble aussi gagner vos paroles.

Je reste optimiste. Nous avons besoin d'espoir pour conserver notre capacité d'agir. Je travaille pour la seconde fois à un rapport mondial sur le climat avec une équipe internationale. Nous rassemblons toutes les informations scientifiques disponibles sur l'adaptation au changement climatique et savons quelle forme peuvent prendre les stratégies d'adaptation efficaces, ce qui fonctionne et à quel endroit. Nous pouvons ainsi présenter des «pistes de développement résistantes au climat», des voies permettant de vivre dans des pays à différents stades de développement malgré le changement climatique, sans mettre en péril le climat et l'avenir des prochaines

générations. Les constats nous permettent de formuler des recommandations pour les gouvernements. Sans optimisme, je n'aurais pas, nous n'aurions pas la capacité de concevoir les solutions à trouver de toute urgence. Je crois en l'être humain et en sa force d'innovation. Nous connaissons des tournants sociaux à travers l'histoire. Cela a été le cas avec l'esclavage, le colonialisme ou encore les droits des personnes de couleur aux États-Unis. Le changement climatique marque un tel tournant positif.

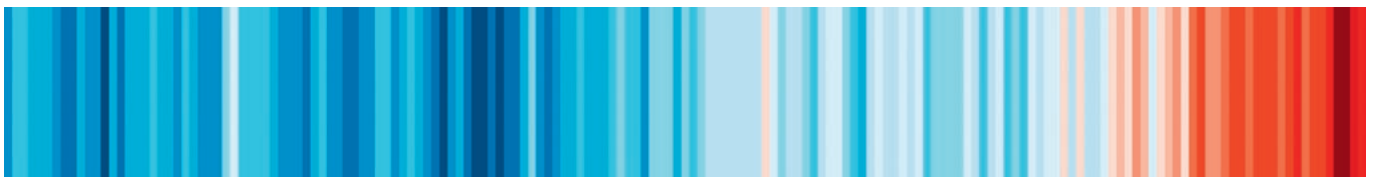
Comment arrivez-vous à cette conclusion?

Voyez le mouvement en faveur du climat: les enfants et les jeunes constatent que nous, les adultes, n'avons pas le bon comportement et que nous n'en assumons pas la responsabilité. Les jeunes manifestent leurs exigences dans la rue, s'adressent aux autorités politiques et ouvrent le débat à la maison. Parmi eux se trouvent aussi des fils de banquiers, de politiciens et de PDG. Les enfants ont réussi à démontrer l'urgence, ce que nous scientifiques ne sommes pas parvenus à faire. Et ils poussent maintenant leurs parents à passer enfin à l'action.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Rupa Mukerji est spécialiste de l'environnement et du développement. Elle est codirectrice des services de conseil d'Helvetas et coautrice de deux rapports d'évaluation du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat GIEC.

Températures de la Terre de 1850 à 2018



Ces «lignes de chaleur» relèvent les températures annuelles globales sur notre planète. Les mesures sont effectuées par pays depuis 1850. Le bleu représente les températures les plus basses, le rouge les plus élevées. La tendance montre que le rouge est de plus en plus présent. Les mesures peuvent être téléchargées séparément par pays: showyourstripes.info



De juin à décembre, la rivière inonde la maison de Nasrin Begum. Sa fille doit faire ses devoirs en s'installant sur le lit.

Quand le changement climatique a un goût de sel

Nasrin Begum vit près de la côte dans le sud du Bangladesh. Peu à peu, le fleuve tout proche a emporté les champs de sa famille, puis le jardin. Maintenant, il ronge sa maison. Et Nasrin raconte son histoire, pour alerter.

Propos recueillis par Alexa Mekonen et Maya Wolfensberger

«Je m'appelle Nasrin et je suis couturière. Ma machine à coudre est chez moi, je travaille ici. Mon mari et moi avons trois enfants et vivons dans le village de Parchim Baharbania au Bangladesh, près de la côte. Mon mari travaille comme maçon, il est journalier. Avant, il cousait. C'est lui qui m'a appris le métier. Mais il gagne davantage en tant que maçon. Alors maintenant, je couds. C'est mon

activité principale. Avec ce que je gagne, je peux payer l'écolage des enfants.»

Le delta du Gange dans le sud-ouest du Bangladesh pourrait être un paradis, où le climat et la terre fertile permettent plusieurs récoltes par année. Mais le réchauffement climatique, le déboisement des mangroves protectrices et les immenses installations d'élevage de crevettes ont détruit l'équilibre naturel. L'eau de mer pénètre toujours plus à l'intérieur des terres et provoque la salinisation des nappes phréatiques et des sols.

«Il y a dix ans, nous pouvions encore cultiver des légumes sur le terrain entourant la maison. Maintenant, la terre est trop humide pour qu'on puisse l'exploiter, elle est même souvent inondée. C'est pourquoi nous devons acheter notre nourriture au marché. C'est cher. Nous pouvons tout de même avoir quelques animaux, cinq poules, deux chèvres et un canard. Mais le plus grave, c'est le sel dans l'eau. Ce n'est pas bon pour nous, ni pour le sol. Durant la saison sèche, je dois parcourir deux à trois kilomètres pour aller chercher de l'eau dans un puits profond. ▸



© Alexa Mekonen (3)

L'eau de mer salinise les sols et la nappe phréatique. À cause de cela, Nasrin Begum ne peut plus cultiver son potager.

Mais même cette eau-là est salée. Il y a deux ans, nous avons commencé à collecter l'eau de pluie pendant la mousson, mais cela ne suffit pas pour toute l'année.»

L'eau salée est malsaine et entraîne hypertension artérielle, insuffisance rénale et diarrhée, ce qui est particulièrement dangereux pour les femmes enceintes. C'est pourquoi, grâce à des dons, Helvetas soutient notamment la construction de citernes d'eau pluviale. Plus de 40'000 femmes, hommes et enfants disposent maintenant d'eau propre, 15'000 ont accès à des latrines. En outre, des milliers de familles paysannes ont appris à exploiter leur terre avec des variétés et des méthodes résistant au sel et au climat.

«Notre maison est au bord du fleuve, elle est exposée aux tempêtes et aux vents forts, parfois même à des ouragans. De juin à décembre, l'eau du fleuve pénètre dans la maison jusqu'à cinq fois par mois – presque à hauteur du lit. Quand le vent est fort, je barricade les fenêtres. À cause du changement climatique, nous ne pouvons plus prévoir quand il pleuvra. Le temps a changé, il n'apporte plus rien de bon.»

«Le temps a changé, il n'apporte plus rien de bon»

Nasrin Begum

Helvetas soutient les autorités et les personnes touchées dans 14 communes à mieux se préparer aux catastrophes naturelles. Plus de 100'000 personnes ont bénéficié de son aide au cours des années passées.

«Désormais nous sommes préparés aux cyclones. Nous conservons des fruits secs et nos documents en lieu sûr. Nous recevons les prévisions météo sur téléphone portable. La protection civile locale nous avertit lorsqu'un ouragan approche et nous dit comment nous préparer.»

Par ailleurs, Helvetas encourage les habitants à expliquer leurs difficultés aux autorités compétentes et à discuter avec elles des solutions. Une conséquence directe est que les services administratifs chargés de l'approvisionnement en eau ont plus que doublé les budgets.

«Je suis dans le comité du parlement des mères. Nous y parlons d'eau et d'hygiène et demandons aux autorités de respecter notre droit à accéder à l'eau propre et à une infrastructure sanitaire de base.

Mon mari et moi aimerions déménager sur une terre moins humide. Mais l'argent nous manque. Nous n'investissons plus dans notre maison, car nous savons qu'elle sera bientôt sous l'eau.»

L'histoire de Nasrin a été recueillie il y a environ un an. Dans l'intervalle, le fleuve a emporté sa maison. Elle et sa famille vivent désormais dans un logement de fortune chez des voisins. La famille a pu sauver ses biens – et aussi la machine à coudre. Malgré cette situation apparemment sans issue, Nasrin maintient sa famille littéralement hors de l'eau et veut que son histoire soit entendue. C'est sa contribution à la lutte contre le changement climatique. ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Alexa Mekonen est collaboratrice du programme d'Helvetas au Bangladesh.

L'eau ne peut pas être stoppée. Déboisement, mauvaise gestion et changement climatique provoquent régulièrement des inondations.



Les conséquences du changement climatique se manifestent plus vite que prévu

Barbara Dietrich, coordinatrice du programme pour le Bangladesh, explique comment Helvetas soutient les personnes dont les moyens de subsistance sont menacés par le changement climatique.

L'histoire de Nasrin soulève la question: pourquoi Helvetas n'apporte pas son aide à Nasrin pour construire une nouvelle maison?

Il va de soi que nous aimerions aider Nasrin et sa famille. Mais en tant qu'organisation, Helvetas a pour mission de soutenir les populations à gagner en autonomie. Nous soutenons Nasrin en lui permettant d'accéder à l'eau propre, en renforçant le marché local afin qu'elle puisse vendre les vêtements qu'elle coud et en lui montrant comment exploiter la terre malgré la salinisation. Nous l'épaulons en lui permettant, avec d'autres personnes, d'exiger des autorités une solution, car elle n'est pas la seule à être concernée: 200 familles dans la région du projet ont perdu leur foyer à cause des inondations. Il revient aux autorités de leur mettre à disposition un terrain pour un nouveau logis. Nous ne voulons pas briser la forte solidarité locale en venant en aide à certaines personnes alors que tant d'autres en auraient aussi besoin, et que nous ne pouvons pas aider chacune individuellement.

Pour quelle raison Helvetas travaille dans des régions de projet qui connaissent une situation sans issue du point de vue climatique?

Parce que nous savons que les gens les plus pauvres y vivent. Des personnes qui n'ont ni argent ni ressources pour se protéger des effets du réchauffement climatique. Elles vivent actuellement dans des conditions très difficiles et n'ont aucune alternative à court terme. Elles ne peuvent pas simplement s'installer rapidement ailleurs et ont besoin de solutions immédiates. Nous leur permettons de vivre dix, douze ans supplémentaires sur place, malgré la salinisation. Mais

nous savons aussi que des déplacements de population à cause du changement climatique seront inévitables. Nasrin et ses voisines sont concernées. Le Bangladesh s'y prépare en développant des centres urbains en dehors de la capitale de Dhaka. Mais c'est vrai, nous sommes parfois dépassés par les problèmes et devons alors adapter notre travail à brève échéance. Nous savons la salinisation imminente des sols. Mais nous aussi avons été surpris par la rapidité avec laquelle le changement climatique a détruit les moyens de subsistance de ces personnes – malgré une planification rigoureuse avec des spécialistes locaux.

Et maintenant?

Pour protéger Nasrin et ses voisines, nous devons prendre différentes mesures coordonnées et influer sur les conditions contextuelles. Nous y travaillons d'arrache-pied. Nous cherchons des solutions pour garantir tout au long de l'année l'accès

«Nous travaillons là parce que les gens les plus pauvres y vivent»

Barbara Dietrich

à l'eau propre aux personnes concernées. Par exemple, avec des infrastructures de dessalement peu coûteuses. En collaborant avec les habitants, nous améliorons les semences et l'accès aux marchés pour qu'ils puissent vendre leurs produits au meilleur prix. Nous informons les travailleurs migrants sur leurs droits et les salaires minimaux; nous soutenons les gens restés sur place afin qu'ils investissent judicieusement l'argent qui leur parvient. Nous réfléchissons aussi à créer un fonds d'aide d'urgence pour les personnes touchées comme Nasrin, pour offrir une aide ciblée aux personnes en détresse. Mais cela relève en priorité de la responsabilité des autorités. Nous ne pouvons et ne voulons pas assumer leurs tâches, mais les aider à trouver des



Nasrin Begum peut collecter l'eau de pluie grâce à la citerne d'Helvetas.

solutions durables et pérennes: mettre en place des dispositifs de protection sociale pour les gens concernés et un accès facilité à des terres publiques sûres. Et nous nous engageons en Suisse et dans le monde à obtenir suffisamment de fonds pour soutenir des pays comme le Bangladesh dans leur lutte contre le changement climatique (p.20). –RVE

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti



Barbara Dietrich, est une scientifique spécialiste des sciences naturelles, ancienne déléguée du CICR, qui coordonne aujourd'hui les programmes d'Helvetas au Bangladesh, Laos et Myanmar.

Pani Jibon est un projet qui peut être réalisé grâce à des dons.

Justice climatique – quelle signification en Suisse?

Le changement climatique frappe le plus durement celles et ceux qui y ont le moins contribué. Dans l'intérêt de la justice climatique, les pollueurs doivent assumer leur part équitable de responsabilités. La Suisse en est encore loin.

L'Islande dit adieu à l'Okjökull, glacier disparu

Source: Le Nouvelliste, 18.8.2019

Par Maya Wolfensberger

Nous ressentons tous le changement climatique. Mais son impact sur nos vies diffère grandement. C'est aussi le cas en Suisse: les familles paysannes des Grisons qui ont dû vendre, voire abattre, leurs vaches durant la canicule de l'été 2018 sont plus touchées que l'habitant d'une grande ville suisse qui souhaite acheter un ventilateur et se retrouve devant des rayons vides. Les effets sont surtout extrêmes dans les pays en développement comme le Bangladesh, où le changement climatique prive de

leurs derniers moyens de subsistance des gens comme Nasrin Begum (p.17), qui manquent de ressources pour faire face à l'évolution du climat.

Financement pour le climat: insuffisant

Dans le cadre de l'Accord de Paris sur le climat, les pays industrialisés se sont engagés à soutenir les pays en développement à partir de 2020, en attribuant annuellement 100 milliards de dollars US afin qu'ils puissent réduire les risques climatiques encourus et recourir à des technologies propres.

En tant qu'organisation membre d'«Alliance Sud», la communauté de travail de politique de développement des grandes organisations suisses, Helvetas exige de la Suisse une contribution équitable d'un milliard de dollars US par an – correspondant à la responsabilité climatique et aux performances économiques du pays. Le Conseil fédéral considère en revanche qu'un montant de 450 à 600 millions de francs est une contribution équitable. Bien que les pays industrialisés, et donc aussi la Suisse, reconnaissent que des «fonds nouveaux et supplémentaires» seront nécessaires pour financer le changement climatique, le Conseil fédéral veut à l'avenir soustraire 400 millions de francs du budget de la coop-

La forêt jurassienne s'essouffle

Source: La Liberté, 5.10.2019

Vaud déclare l'urgence climatique

Source: 24Heures, 19.3.2019



Au Mali, le désert repousse les maisons et attise les tensions

Source: Le Temps, 14.9.2019

El cambio climático aumenta los casos de dengue

Source: Tribuna de Bahia, Mexico, 13.11.2019

Le changement climatique fait augmenter les cas de dengue

ration au développement. Le solde doit être comblé par des contributions du secteur privé.

Au détriment des objectifs de développement

La maîtrise de la crise climatique dans les pays en développement est de plus en plus considérée comme un nouveau devoir de la coopération au développement. Ce qui est certainement logique car, dans l'idéal, la réalisation des objectifs de dé-

veloppement va de pair avec celle des objectifs climatiques. Mais le problème est qu'aucun fonds supplémentaire n'est mis à disposition pour cela. Les mesures liées au changement climatique grèvent toujours plus les tâches essentielles de la coopération au développement que sont la lutte contre la pauvreté, la création d'emplois, l'accès à l'éducation ou encore la promotion de la paix.

Mais mieux vaut prévenir que guérir: la forêt suisse est aujourd'hui déjà reboisée avec des essences résistant à un climat plus chaud. Dans le même temps, la coopération au développement doit déjà tenir compte des risques climatiques futurs du point de vue de la durabilité. Par exemple avec des semences résistantes à la sécheresse, des énergies renouvelables, la protection des mangroves dans les zones côtières ou des ponts sûrs pour que marchés, écoles et hôpitaux restent accessibles même en cas d'inondations. Pour cela, des fonds nouveaux et supplémentaires servant à financer la lutte contre le changement climatique sont nécessaires tout de suite, afin que la marge de manœuvre de la coopération au développement ne soit pas érodée davantage. D'ici là, la Suisse vit non seulement aux dépens des générations futures, mais aussi des plus pauvres. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Maya Wolfensberger est experte en changement et financement climatiques chez Helvetas.

CLIMATE CHANGE CREATES A NEW MIGRATION CRISIS FOR BANGLADESH

Source: National Geographic, 24.1.2019

Le changement climatique provoque une nouvelle crise migratoire au Bangladesh

Le changement climatique bouleverse l'écosystème de la grande barrière de corail en Australie

Source: RTS, 30.11.2016

Les jeunes se mobilisent pour le climat

La «jeunesse pour le climat» tend à ses aînés un miroir où se reflète une image inconfortable et demande à la politique et à l'économie de traiter le changement climatique comme une crise. Elle manifeste bruyamment parce que son avenir lui est volé – partout dans le monde!

Propos recueillis par Ines Häfliger

Nina Py Brozovich (16) ans, La Paz, Bolivie

«Au début de 2019, quand j'ai dû constater que #Fridays4Future n'existait pas encore en Bolivie, je n'arrivais pas à le croire. La biodiversité est extrêmement menacée dans mon pays et cela me fait mal; j'aime les animaux et la nature par-dessus tout et plus tard je veux étudier la zoologie. En seulement deux semaines, j'ai organisé la première #GrèveDuClimat en Bolivie, à laquelle ont participé environ 200 personnes – pour la plupart de mon école. Suite à cela, les autorités locales se sont intéressées à nos objectifs, que nous leur avons fait parvenir par courrier. Six mois se sont écoulés depuis lors, mais nous n'avons encore reçu aucune réponse. Mais pas question de baisser les bras: nous organisons régulièrement des grèves, des séminaires et des actions de nettoyage. Il y a tant à faire! »



Shani Baya, 19 ans, Lamu, Kenya

«Mon village situé sur la côte occidentale de l'Afrique est connu pour ses magnifiques plages de sable. Et malheureusement aussi pour l'exploitation excessive de ce sable, la déforestation de la mangrove, les plateformes pétrolières offshore, l'extraction du titane ainsi que la construction prévue d'une centrale thermique à charbon. Ces gigantesques projets de multinationales repoussent les touristes et aussi la population pauvre – aggravant les difficultés qui existent de toute façon. Les pluies sont rares, les récoltes souvent mauvaises. Lors des #Fridays4Future, je manifeste contre la destruction de nos moyens de subsistance. Concrètement, j'exige de notre gouvernement qu'il renforce son engagement contre la destruction de l'environnement et en faveur des énergies renouvelables. Nous devons à nouveau accorder un plus grand respect à la nature»



Grève nationale du climat le 15 mai 2020

Les jeunes activistes du climat en Suisse mènent leur prochain mouvement de grève le 15 mai 2020. Ils créent des collectifs régionaux chargés d'organiser des actions pour intégrer les personnes de tous les âges dans la réflexion sur la société de demain et trouver les meilleures solutions permettant de lutter contre le réchauffement climatique. facebook.com/GreveDuClimatSuisse

Greta, la voix d'une génération

Greta Thunberg a déclenché en 2018 une grève scolaire dans son pays, la Suède, pour alerter les dirigeants sur la crise climatique. Elle devient très vite le symbole d'une jeunesse inquiète, qui lutte pour que les responsables fassent le nécessaire pour préserver le climat. Aujourd'hui, des milliers de jeunes dans le monde s'engagent pour le devenir de la planète avec courage et détermination (en librairie).





**Solange Thiémard, 23 ans,
La Chaux-de-Fonds, Suisse**

«Pour moi, prendre soin de la vie, et donc de notre planète, a toujours été une évidence. Je consomme peu et favorise le local, équitable, vegan, bio, seconde main, en vrac et les transports publics... Je m'engage aussi pour la justice sociale, car les changements climatiques frappent hélas en premier les plus pauvres. La Suisse abrite de nombreuses entreprises et multinationales irresponsables, notamment dans la finance et l'agro-alimentaire. C'est intolérable qu'elle soit complice de l'exploitation de la terre et de millions de personnes et d'animaux. C'est pourquoi la **#GrèveDuClimatSuisse** appelle à une grève générale le 15 mai 2020: nous voulons faire pression sur l'économie et le gouvernement. Il est temps de nous unir et d'agir en pensant au-delà des frontières et des hiérarchies, pour un avenir viable et juste, ici comme ailleurs»

**Fariha Aumi, 20 ans,
Jamalpur, Bangladesh**

«J'ai appris sur Twitter à quel point mon pays, le Bangladesh, est frappé par le changement climatique. Le niveau de la mer qui s'élève pousse des millions de personnes à fuir. L'ampleur des conséquences a été un choc pour moi. À l'école, les livres ne disent rien sur cette question et le gouvernement semble vouloir occulter la catastrophe qui se rapproche. Alors la jeune génération doit prendre elle-même les choses en mains. Avec l'organisation **#BrightersSocietyOfBangladesh**, nous voulons attirer l'attention des jeunes sur l'urgence climatique. Les manifestations pour le climat ont lieu dans les 64 districts du Bangladesh, et j'en suis fière. Cela me laisse espérer que les générations futures auront un avenir au Bangladesh»



**Tsiry Randrianavelo, 28 ans,
Antananarivo, Madagascar**

«À Madagascar, nous sentons déjà les effets du changement climatique. Le niveau de la mer et les températures s'élèvent, les incendies de forêts et les cyclones sont plus fréquents. C'est très alarmant. En 2016, j'ai créé l'association de jeunes **#MoveUpMadagascar**, qui compte environ 700 membres aujourd'hui. Nous organisons des manifestations pour le climat, ramassons des déchets dans des villes, plantons des arbres dans les campagnes. Et à l'occasion de conférences, nous cherchons à échanger avec le gouvernement. Sur notre initiative, ce dernier a instauré un cours sur l'environnement dans des classes primaires, a promis de renforcer les sanctions punissant le déboisement ainsi que de planter 80 millions d'arbres. Nous verrons s'il tient parole»



Ines Häfliger est stagiaire en relations avec les médias chez Helvetas.



Les femmes au cœur de la vie

Pour une première, ce fût une réussite! Plus de 200 invitées et invités, des ambassadrices de renom, des témoignages, une tombola et un concert ont fait de ce premier dîner de Gala d'Helvetas un événement mémorable en faveur des femmes.

Par Frédéric Baldini

C'est le 7 novembre 2019 au soir, dans l'écrin du Bâtiment des Forces Motrices à Genève, que les invitées et invités sont arrivés, accueillis par des mots de bienvenue de Therese Frösch, présidente d'Helvetas, ainsi que d'Antonio Hodgers, président du Conseil d'État genevois: «Helvetas est le type d'association qui me rend fier d'être Suisse. Parce que ce pays fortuné s'engage pour les plus démunis», a-t-il déclaré durant l'apéritif.

Pour célébrer la raison pour laquelle Helvetas avait réuni autant de personnes, 25 femmes vêtues de blanc, membres du chœur «Eloquence», ont fait irruption au cœur de l'assemblée en entonnant des

chants a cappella. Vibrantes d'émotion, elles rappellent que la soirée est dédiée aux femmes, à celles qu'Helvetas accompagne sur le chemin de leur émancipation et de leur autonomie pour surmonter la pauvreté.

Les invitées et invités, accompagnés par Melanie Winiger, présentatrice de la soirée, ont pris place autour des 21 tables habillées de rouge. Pendant le repas, véritable voyage culinaire, les hôtes d'Helvetas ont été vivement touchés par le témoignage de Romaine Jean, suite à sa visite des camps de réfugiés Rohingyas, au Bangladesh: «Des organisations donnent leurs forces et leur savoir pour améliorer les conditions de vie là-bas. Et c'est aussi le sens de la soirée.»

L'émotion était tout autant palpable quand Manasobha Budha et Nikki Sapkota, venues du Népal, ont pris la parole pour dire comment Helvetas apporte son soutien aux femmes dans ce pays, où elles subissent encore le poids de traditions patriarcales. «À la fin de la guerre, je me suis lancée en politique et j'ai été élue en 2017 comme adjointe au maire de la municipalité de Naraharinath! C'est une grande responsabilité», a expliqué Manasobha. Nikki, qui travaille pour Helvetas, affirme: «C'est important qu'Helvetas soutienne des femmes comme Manasobha dans une telle fonction qui implique, en tant que responsable du comité judiciaire, d'assurer notamment que les femmes confrontées à des violences domestiques



Moments de partage et de rencontre lors du dîner de gala, dans le cadre merveilleux du Bâtiment des Forces Motrices à Genève.



© Valdemar Verissimo (4)

(de g. à d.) Mélanie Winiger, animatrice de la soirée, et Theres Frösch, présidente d'Helvetas, ont rendu hommage aux femmes dans le monde.

ou sexuelles puissent porter l'affaire devant les tribunaux.» Manasobha a suivi des formations d'Helvetas, y a beaucoup appris sur le droit, sur les droits des femmes en particulier. «Je peux aujourd'hui exercer ma charge en toute confiance», a-t-elle souligné.

Marina Carobbio, à ce moment encore présidente du Conseil national, Micheline Calmy-Rey, ancienne conseillère fédérale et ancienne présidente de la Confédération, Yasmine Char, direc-

trice du théâtre de l'Octogone à Pully, Ouided Bouchamaoui, de la Tunisie, lauréate d'un prix Nobel de la Paix, ont aussi saisi l'audience avec leurs témoignages et leurs paroles fortes, exprimant leur adhésion au travail d'Helvetas et partageant leur engagement pour la cause des femmes qui leur est chère. Et puis Melissa Bon, jeune chanteuse aux racines franco-suisse et éthiopienne qui s'est déjà produite au festival de jazz de Montreux, a littéralement subjugué le

public lors d'une performance vocale et scénique prodigieuse.

En fin de soirée, après avoir soutenu les projets d'Helvetas en participant à la tombola dotée de prix prestigieux, généreusement offerts par des sponsors, le public s'est dispersé en traversant la haie d'honneur formée par les 25 choristes d'Eloquence. Les femmes sont au cœur de la vie. ○

Frédéric Baldini est chargé des partenariats de projets et des médias chez Helvetas.



(de g. à d.) Marina Carobbio et Micheline Calmy-Rey, réunies aussi par leur engagement politique.



(de g. à d.) Ouided Bouchamaoui, femme d'affaires et Nobel de la Paix, aux côtés de Romaine Jean, membre du comité central d'Helvetas.

Le budget de l'aide au développement n'est pas un self-service

Bien que solidement ancrée dans la population, comme des sondages réguliers le prouvent, la coopération au développement est aussi régulièrement sous le feu des critiques au Parlement. Les tentatives de réduire son budget s'avérant vaines, mais d'autres tâches lui sont assignées.

Par Geert van Dok, Bernd Steimann

Tous les quatre ans, le Parlement fixe le crédit-cadre destiné à la coopération internationale de la Suisse et à la stratégie liée du Conseil fédéral. Il s'agit actuellement du budget pour les années 2021–2024. L'ordre de grandeur que le Conseil fédéral propose au Parlement reste modeste. En se contentant de 0,46 % du RNB, le gouvernement ignore sciemment la décision du Parlement prise en 2011 d'attribuer 0,5 % du RNB à l'aide au développement dès 2015. Et ces moyens ne sont pas alloués en totalité à la lutte contre la pauvreté à l'étranger. Une partie est affectée à l'encadrement des requérants d'asile en Suisse, si bien qu'il

ne reste finalement que 0,41 % pour les activités de développement, de promotion de la paix et des droits humains, ainsi que pour l'aide d'urgence. Malgré cela, des milieux de droite insistent régulièrement pour réduire encore ce budget. Dans le même temps, la coopération au développement se voit constamment confier de nouvelles tâches, qui ont peu à voir avec son mandat légal de lutte contre la pauvreté.

L'argent du développement pour l'AVS?

L'UDC exige des coupes drastiques. En septembre 2019, elle a soumis à l'examen préliminaire une initiative populaire visant à prélever un milliard de francs sur le budget de la coopération au développement pour l'attribuer à l'AVS. Le texte de l'initiative n'est pas encore connu mais, si l'UDC confirme son intention, le montant équivaldrait à la moitié des fonds prévus pour combattre la pauvreté mondiale. Il est possible toutefois que l'initiative soit déclarée non valable par le Parlement en raison de l'absence du principe «unité de matière» entre la coopération au développement et l'AVS, mais au plus tôt seulement en 2022. D'ici là, l'initiative peut servir de

moyen de pression pour exiger de nouvelles coupes abusives.

Nouvelles tâches au détriment de la lutte contre la pauvreté

Il est heureusement peu probable que le nouveau Parlement coupe directement dans la coopération internationale. Il le fera pourtant indirectement: de plus en plus de tâches seront assignées à la coopération au développement, devant être réalisées avec les moyens restants, ce qui correspond à une surexploitation interne du budget de la coopération au développement. D'une part, comme le Parlement l'a décidé en 2015 déjà, la coopération au développement doit freiner la migration alors que cette fonction n'entre pas dans son mandat légal et est inadaptée. D'autre part, le Conseil fédéral entend financer des mesures de lutte contre le changement climatique pour un montant de 400 prélevé sur le budget de la coopération au développement (p. 20).

Et finalement, le Conseil fédéral veut promouvoir des partenariats renforcés avec le secteur privé dans le cadre de la coopération au développement. En effet, les fonds de l'aide au développement ne doivent pas être utilisés à la promotion des exportations. Mais comme les «intérêts de la Suisse» comprennent non seulement «un ordre international pacifique» mais aussi «un cadre économique stable et propice aux investissements», il est difficile de nier que l'aide au développement servira également la politique économique extérieure de la Suisse.

De telles prétentions, et sans moyens supplémentaires nécessaires, affaiblissent la coopération au développement et ses acteurs, au détriment des populations les plus pauvres. ○

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

Geert van Dok est chargé de communication politique chez Helvetas.

Bernd Steimann est chargé de la coordination de politique du développement chez Helvetas.



© Keystone/Peter Klauzner

La coopération au développement est toujours sous la menace de coupes budgétaires du Parlement.

MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Exportation d'armes

Le Conseil fédéral veut soumettre un contre-projet à «l'initiative correctrice». Ce faisant, il reconnaît enfin l'urgence à régler les exportations d'armes dans les pays en guerre civile et violant gravement les droits humains. Les précisions suivront à la fin mars: nous verrons alors avec quel sérieux le gouvernement traite une limitation des exportations d'armes. -BES



Pétition pour le Mozambique

En septembre 2019, une pétition signée par 6000 personnes en Suisse et plus de 100'000 au Mozambique a été remise à Credit Suisse, exigeant de la banque des explications claires sur son rôle dans la crise de la dette persistante du Mozambique ainsi que la restitution des gains illégitimes tirés des crédits contestés. La réponse reste attendue à ce jour – le CS semblant préférer garder le silence. -BES



Villes propres

L'urgence climatique ne laisse pas le choix: les émissions de gaz à effet de serre doivent être fortement réduites dès 2020. Plus de 30 grandes villes, dont Berlin, New York, Paris ou encore Melbourne, montrent l'exemple: leurs émissions de CO₂ ont diminué de 22% en moyenne. Des énergies renouvelables pour les transports publics, l'interdiction du plastique ou encore les taxes routières sont au nombre des mesures les plus efficaces – contribuant de même à une meilleure qualité de vie. -BES

Nouveau film plastique pour Partenaires

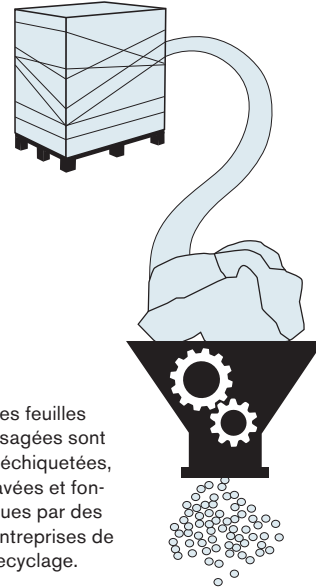
Le magazine d'Helvetas est envoyé dans un film plastique, une méthode plus respectueuse de l'environnement et qui préserve mieux les ressources qu'une enveloppe. Il est difficile de s'en passer. Explication.

On nous interpelle souvent sur le film plastique dans lequel le magazine «Partenaires» est envoyé. Jusqu'à présent, il était composé à 100% de polyéthylène (PE) nouvellement produit. Il s'agit d'un plastique moins nocif, car il est plus facile à recycler et ne libère aucune substance toxique lorsqu'il est brûlé. Mais tout évolue et les films plastiques s'améliorent sans cesse. Dès ce numéro, nous passons donc au film «l'm eco», dont la fabrication est faite pour moitié à partir de vieux films plastiques recyclés et pour l'autre à partir de PE neuf. Cela permet de réduire de moitié la consommation de matières premières et de 22% les émissions de CO₂.

Nous avons conscience du fait que le PE, en tant que matériel d'emballage jetable, contribue à la pollution plastique mondiale, en particulier dans les océans. Mais en Suisse, contrairement à de nombreux autres pays, plus aucun déchet combustible n'est mis à la décharge, ce qui limite les dommages causés à l'environnement.

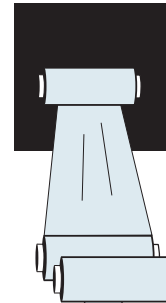
Pourquoi un film plastique est-il nécessaire? Le sujet est complexe. L'expédition sans emballage entraîne des coûts supplémentaires élevés car la Poste doit effectuer partiellement un tri à la main. Et l'envoi dans une enveloppe revient plus cher qu'avec un film d'emballage. La production de papier consomme aussi plus d'énergie que celle des films en plastique, et le papier pèse son poids dans le transport.

Mais il y a film plastique et film plastique. Nous avons testé différentes variantes, notamment un film réalisé à partir d'au moins 50% de canne à sucre, une matière première renouvelable. Nous y avons renoncé, car il vient du Brésil et le transport serait aberrant. Plus important encore, la canne à sucre est cultivée sur des terres qui peuvent être utilisées pour la production alimentaire. Nous avons également testé un film compostable à base d'épluchures de pommes de terre. Une alternative sympathique. Mais pour le moment, le traitement de ce film reste difficile pour les imprimeurs et par ailleurs il ne convient pas au compost de



L'industrie et la grande distribution collectent des déchets de feuilles PE qui seront recyclées.

Les feuilles usagées sont déchetées, lavées et fondues par des entreprises de recyclage.



De nouvelles feuilles sont fabriquées à partir de celles recyclées et de 50% de nouveau PE.

Les feuilles «l'm eco» sont utilisées – par exemple pour l'envoi de «Partenaires»



jardin. Il finirait donc à la poubelle la plupart du temps. La question est complexe: nous restons à l'écoute et continuons à suivre l'évolution de la situation pour nous assurer que le magazine est envoyé de la manière la plus écologique possible. -RVE



Orientation professionnelle: échanges fructueux entre l'Albanie et le Tessin

En Albanie, l'orientation professionnelle est uniquement disponible à l'université. Mais le pays a besoin d'artisans et de prestataires de services. C'est pourquoi une délégation albanaise s'inspire des centres d'information professionnelle du Tessin.

«Chaque heure que des jeunes consacrent à un travail qui n'est pas fait pour eux est aussi une perte pour l'économie», déclare Joniada Hito. La responsable du premier centre d'information professionnelle à Tirana sait de quoi elle parle, car elle travaille en étroite collaboration avec un projet de la DDC favorisant l'emploi des jeunes et mis en œuvre par Helvetas et une organisation partenaire locale. L'orientation professionnelle en est un élément important, mais c'est une nouveauté en Albanie car, à ce jour, seuls les étudiants bénéficient d'un service de conseil pour leur carrière; les professions non universitaires ne sont ni connues ni appréciées. C'est pourquoi la ville de Tirana met actuellement en place un centre d'information professionnelle (CIP). Une délégation albanaise de conseillères d'orientation a visité plusieurs CIP au Tessin à la fin du mois de janvier afin de poursuivre activement leur formation.



Joniada Hito (à g. devant) et son équipe apprennent des expériences faites dans l'orientation professionnelle au Tessin.

Leurs homologues suisses leur ont donné un aperçu approfondi de leur travail quotidien. Joniada Hito appliquera de nombreux éléments dans le contexte albanais. Le défi le plus important est de montrer aux jeunes les domaines professionnels qui existent en Albanie hors du contexte universitaire et de valoriser leur attrait. «Ma motivation est d'informer les jeunes sur les bonnes perspectives qu'offre le marché du travail en devenant jardinière, plombier ou cuisinière.» Mais

les visiteurs albanais ne sont pas les seuls à bénéficier de cet échange. Pour Rita Beltrami, responsable du CIP Tessin, les discussions avec des collègues étrangers sont très enrichissantes. Un partenariat à long terme entre l'Albanie et le CIP au Tessin est prévu pour approfondir les échanges. –SWU/KWA

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Voyages et rencontres au Kirghizistan



© Simon B. Opladen

Avec Globotrek et Helvetas, s'immerger dans l'extraordinaire paysage de la région lac Issyk Köl, ou participer activement à la récolte du coton au Kirghizistan. Vivre l'expérience de la vie quotidienne des nomades ou des familles de cultivateurs de coton, et mieux connaître leur culture. Par la même occasion, avoir une approche du travail d'Helvetas et entendre des personnes bénéficiaires expliquer ce que cela représente pour elles. Des perspectives d'échanges passionnants!

Récolte et partage

12.–28.9.2020 et 19.9.–6.10.2020

Vie nomade au Tien-Shan

4.–19.7.2020 et 18.7.–2.8.2020

globotrek.ch/helvetas

AGENDA

Tout au long de 2020, Alliance Sud propose une série de conférences, films et rencontres autour du thème «Société civile – mondialisation de la colère». À Lausanne: centre d'information Infodoc, av. de Cour 1.

8.5. 18h30.

Société civile et violence.

Conférence de Carole Villiger, docteure en histoire contemporaine. «Quelle valeur accorder à la violence en tant que mode de revendication?»

9.5. 9h.

Modes d'action de la société civile, hier et aujourd'hui.

Table ronde avec Mathilde Marendaz, coordination romande Jeunes Verts suisses, Anne-Catherine Menétray, personnalité politique et écrivaine, Paul Castelain, étudiant EPFL et activiste, Alexia Rossé, Transition intérieure.

Tous les événements d'Alliance Sud et les informations sur alliancesud.ch/fr/infodoc

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 1/2020 (mars), 60e année, no 239. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Editeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4

Bureau Suisse romande, 7–9, ch. de Balxert, 1219 Châtelaine, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org

Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)

Sigles des contributeurs: Bernd Steimann (BES), Katharina Walker (KWA), Sabrina Würmli (SWU)

Rédaction images: Andrea Peterhans

Edition française: Catherine Rollandin (CRO)

Graphisme: Nadine Unterharrer

Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich

Impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf

Papier: Steinbeis Charisma Silk, 100 % Recycling

CONCOURS

Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez:

- 1 Qu'est-ce qui rend l'eau non potable et détruit les sols au Bangladesh?**
- 2 Quel insecte représente l'avenir d'Elifuraha Yacobo en Tanzanie?**
- 3 Quel est le nom de l'experte chez Helvetas qui a collaboré au rapport mondial sur le climat?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou sur helvetas.org/concours-pa
Délai d'envoi: 4.4.2020 Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du Partenaires 4/2019 est Peter Hefti, à Frauenfeld

**Prix sponsorisé:
deux nuits pour deux personnes en chambre double et buffet de petit-déjeuner, à l'auberge Rössli à Mogelsberg**

Gasthaus Rössli,
9122 Mogelsberg
071 374 15 11
roessli-mogelsberg.ch

Auberge Rössli Mogelsberg – un établissement de tradition

L'auberge Rössli, sur la pittoresque place du village de Mogelsberg est riche d'une longue histoire. En 1786, le bâtiment était déjà une pension, puis il a été un tribunal; il y a 40 ans, réalisant un travail pionnier, cinq idéalistes ont transformé ce bâtiment du Toggenburg construit avec des poutres, vieux de 300 ans, en hôtel écologique. La directrice actuelle, Sabine Bertin, est l'une de ces cinq personnes – depuis toujours, ses rapports aux gens, à la maison, aux aliments, aux objets et aux ressources sont bienveillants. Il n'est donc pas surprenant que seuls des produits bio, de saison et régionaux garnissent les assiettes du Rössli. Les produits de nettoyage sont bio, les textes sont imprimés sur papier recyclé, le chauffage est alimenté par des copeaux de bois. Les 17 chambres ont été rénovées dans cet esprit: plâtre et fibre de coco remplacent panneaux d'aggloméré et polystyrène. L'aménagement des chambres s'inspire des signes du zodiaque et des quatre éléments. La chambre du lion est fastueuse, celle de la balance aérée et celle de la terre chaleureuse. Toutes sont équipées de lits confortables de fabrication durable de Hüsler Nest. Après une nuit reposante, le buffet du petit-déjeuner nous sort du lit: fromage du Toggenburg, café Demeter, pain du village et confiture maison. En bref: l'auberge Rössli est un lieu où le séjour se savoure.



Adieu au Fairshop – le commerce équitable poursuit sa voie

Helvetas se retire de la vente directe de produits du commerce équitable et ferme le Fairshop à la fin du mois de juin. Motif: le commerce équitable est désormais présent au cœur de la société et dans la grande distribution. Une petite boutique peut difficilement suivre le rythme. Bilan et perspectives.

Par Rebecca Vermot

Tout a commencé en 1971 avec le film d'Helvetas «Bananera Libertad» de Peter von Gunten. Ce documentaire sur la misère des travailleurs dans les bananeraies d'Amérique latine a choqué une certaine Ursula Brunner; pour la Thurgovienne, ancienne politicienne au sein du PLR, le commerce équitable est alors devenu l'œuvre de sa vie. Grâce à son engagement inlassable, les premières «bananes Nica» ont été vendues en Suisse en 1986.

En 1977 déjà, Helvetas a cofondé la société d'importation OS3, devenue par la suite claro. Le commerce équitable, d'abord une niche dans les milieux alternatifs, n'a cessé de se développer. Helvetas a ouvert sa première boutique Fairshop dans son bureau de Zurich en 1994 et à Lausanne en 1997. Cette même année, claro est devenue une société anonyme indépendante et autonome. L'histoire et les objectifs communs lient aujourd'hui encore claro et Helvetas. Claro reprend notamment une partie de la gamme de produits Helvetas et continue ainsi à soutenir des producteurs – principalement au Népal –



Publicité pour les premières bananes équitables du Nicaragua.



© Tanja Demarmels

Passer à la culture bio du coton vaut la peine, car il est acheté à des prix équitables.

auprès desquels Helvetas s'est fournie (voir encadré).

Précurseurs du commerce équitable

Mais des années avant que n'ouvrent les premiers Magasins du monde, Helvetas s'engageait déjà dans le commerce équitable sans le nommer: au début des années 1970, Helvetas vendait du thé noir provenant du Népal, du Kenya et du Sri Lanka. Dans les années 1980 sont venus s'ajouter des herbes médicinales, puis du miel du Paraguay ou encore une mallette du Sénégal, tapissée de boîtes de conserve à l'extérieur et de bandes dessinées à l'intérieur – un best-seller!

Helvetas a frappé fort en 1991 avec le premier t-shirt «vert» du monde en coton bio et équitable arborant le slogan «Green Cotton now». Car il était devenu évident que le passage au bio ne valait pour les agriculteurs que s'ils pouvaient vendre leur coton à des prix équitables. Il aura fallu encore dix ans avant que les

vêtements en coton bio et équitable ne fassent leur apparition dans les rayons des grands magasins et des boutiques en Suisse.

Création de Max Havelaar Suisse

En 1992, Helvetas a fait œuvre de pionnière une nouvelle fois: avec cinq autres grandes organisations d'entraide helvétiques, elle a créé la Fondation Max Havelaar Suisse. Quelques mois plus tard, Coop et Migros ajoutaient à leurs assortiments le premier café issu du commerce équitable. Tobias Meier, alors directeur du Fairshop d'Helvetas, a déclaré rétrospectivement: «L'entrée dans les circuits de vente commerciaux était nécessaire, faute de quoi les produits bio et le commerce équitable n'auraient jamais atteint la plus grande partie des consommateurs». Pour boucler la boucle, les premières bananes labellisées Max Havelaar sont arrivées en 1998 chez les grands distributeurs.

Le Fairtrade s'est bien établi

Aujourd'hui, la Suisse est championne du monde de l'achat de produits du commerce équitable. Mais cette réussite fait qu'il est devenu plus difficile de gérer le Fairshop en ligne d'Helvetas comme un petit commerce devant couvrir ses frais. «Le Fairtrade est désormais présent au cœur de la société et n'est plus une niche, déclare Stefan Stolle, responsable du marketing et de la communication chez Helvetas. Pour nous, développer nos propres produits et nous différencier des autres fournisseurs était devenu toujours plus difficile.»

C'est pourquoi Helvetas s'est tournée vers une collaboration avec des designers suisses, qui ont créé des collections exclusives pour le Fairshop. Cette belle initiative a rencontré un large écho positif. Mais le volume des ventes est resté trop faible pour couvrir les coûts. Et avec internet sont apparus les achats en ligne. Pour Helvetas, il s'est avéré trop coûteux de suivre le rythme. «Tant que le Fairshop était autosuffisant, tout allait bien, explique Stefan Stolle. Mais en



Le premier t-shirt en coton bio et équitable: Helvetas a frappé un grand coup.

notre qualité d'organisation de développement financée par des donateurs, nous ne pouvons pas prendre la responsabilité de couvrir ses déficits. C'est pourquoi nous avons décidé de fermer le Fairshop d'ici à mi-2020. Une organisation d'utilité publique doit elle aussi avoir une gestion entrepreneuriale responsable.» La fermeture du Fairshop touche huit collaboratrices à temps partiel, qu'Helvetas soutient dans la recherche de nouveaux emplois.



© Matthew Bennett

Pour la plupart de ses produits, le Fairshop s'est fourni directement auprès de productrices et producteurs.

Toujours liée au commerce équitable

Cependant, Helvetas ne tourne pas le dos au commerce équitable. Elle continue à soutenir des producteurs du Sud à travers des projets et les met en relation avec des entreprises régionales, nationales ou même internationales pour vendre leurs produits. Helvetas a par exemple aidé le détaillant Coop à mettre en place une chaîne de création de valeur durable et équitable pour du riz provenant d'Inde. «Nous sommes fiers d'être pionniers dans l'histoire du Fairtrade, déclare Stefan Stolle. Et nous sommes toujours engagés en faveur du commerce équitable et durable, mais nous considérons aujourd'hui que notre rôle est de soutenir les agriculteurs dans la production, la transformation et l'accès au marché pour la vente de leurs produits.» ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Le calendrier d'Helvetas reste!

Le populaire calendrier panoramique d'Helvetas restera disponible après la fermeture du Fairshop. Les abonnés continueront de le recevoir automatiquement. De plus amples informations sur les modalités de commande suivront.



Claro prend le relais

Claro et Helvetas travaillent côte à côte depuis des décennies pour mettre en place et développer le commerce équitable afin d'assurer un revenu décent aux petits producteurs et artisans du Sud. Comme des fournisseurs vont perdre un acheteur à la fermeture du Fairshop Helvetas, claro a accepté d'ajouter une centaine de nouveaux articles du Népal à son assortiment. Il s'agit notamment d'articles en feutre, de céramiques, d'écharpes en pashmina et de papier lokta fabriqué à la main. «Le Népal reste l'un des pays les plus pauvres d'Asie», déclare Marie-Claire Pellerin, directrice générale de claro. Le commerce équitable est un levier efficace: un revenu régulier permet d'ouvrir des perspectives – notamment quand les enfants ont la possibilité d'aller à l'école grâce à ces revenus. Mais claro veut aussi soutenir les magnifiques projets d'Helvetas au Népal par des activités commerciales équitable plus intensives». Claro vend déjà de nombreux articles qui étaient disponibles dans le Fairshop d'Helvetas. Comme le précieux café de la coopérative Lalitpur au Népal issu d'un projet d'Helvetas et qui garantit un revenu stable à 400 familles. Par ailleurs, de l'huile d'olive et des amandes chocolatées de Palestine, des sacs à dos, des dessous de verre en feutre ou encore des céramiques de Tunisie sont en vente dans l'un des 150 magasins claro en Suisse. Le large éventail de claro vaut le détour! Helvetas est très reconnaissante à claro de leur histoire commune et de la volonté du distributeur d'élargir sa gamme de produits au profit des fournisseurs au Népal. –RVE



Le FAIRSHOP est encore ouvert

à Weinbergstr. 24 (proche de la gare), à Zurich. Lu-Ve 11-18 h, Sa 11-16 h.

Trois possibilités de commander:

fairshop.helvetas.ch
romandie@helvetas.org
tél. 021 804 58 00



CHUTE
DE PRIX
%

FAIRSHOP

Le Fairshop ferme prochainement: profitez encore des prix réduits sur de nombreux produits équitables! Toutes les offres spéciales sont disponibles en ligne sur fairshop.helvetas.ch



SWEATSHIRT «ALEK» POUR ELLE

Avec larges ourlets côtelés. 100% coton bio du Kirghizistan. Cassis: 27, Bleu royal: 66
Tailles: S à XL

(TDHQ)

39.-

au lieu de 79.-



T-SHIRT «BADUSA» POUR LUI

98% coton bio du Kirghizistan et 2% élasthanne. Vert: 50, Bleu: 60. Tailles: S à XL

(THDF)

25.-

au lieu de 49.-



CHÂLE «AYA»

Châle léger en pure laine mérinos.
Fabrication manuelle en Inde. 70 x 195 cm

(TADT)

89.-

au lieu de 189.-



PASHMINAS «SASHENI»

Écharpes en 70% laine de cachemire et 30% soie.
Certification WFTO. Artisanat du Népal.
180 x 50 cm

Marine (NTSI60), Rouge (NTSI27),
Naturel (NTSI02), Pétrole (NTSI54)

59.-

au lieu de 119.-



PANTALON «ALEEKE» POUR ELLE

Avec deux poches et bas de jambes resserrés.
100% coton bio du Kirghizistan.

Cassis: 27, Bleu royal: 66. Tailles: S à XL

(TDHP)

45.-

au lieu de 89.-



PANTALON «BAYAR» POUR LUI

100% coton bio du Kirghizistan.
Vert: 50, Bleu: 60. Tailles: S à XL

(THDG)

45.-

au lieu de 89.-



COLLIERS «DELICATE»

Colliers de filigrane en argent 925.
Faits à la main au Népal. Longueur: 42-47 cm

Feuille (XJAP)

Hirondelle (XJAN)

29.-

au lieu de 59.-



CARNET DE VOYAGE «PARSA»

Carnet avec cordon et pierre turquoise.
150 pages, papier artisanal. 13 x 19,5 cm

Rouge (NEJ1), Brun (NEJ2),
Bleu (NEJ4)

14.-

au lieu de 27.-



HOUSSES DE COUSSIN «KALA»

En pur coton. Tissées manuellement au Népal.
50 x 50 cm

Noir/Gris (NTNA),
Multicolore (NTNB)

15.-

au lieu de 59.-



HELVETAS